



« J'étais déjà écrivain dans le ventre de ma mère »

Brest en toutes lettres. Le Brestois Louis Grall est l'auteur de poèmes en prose et de quatre romans dont *Le nageur d'Aral*, touché par la grâce de Landévennec.

Rencontre

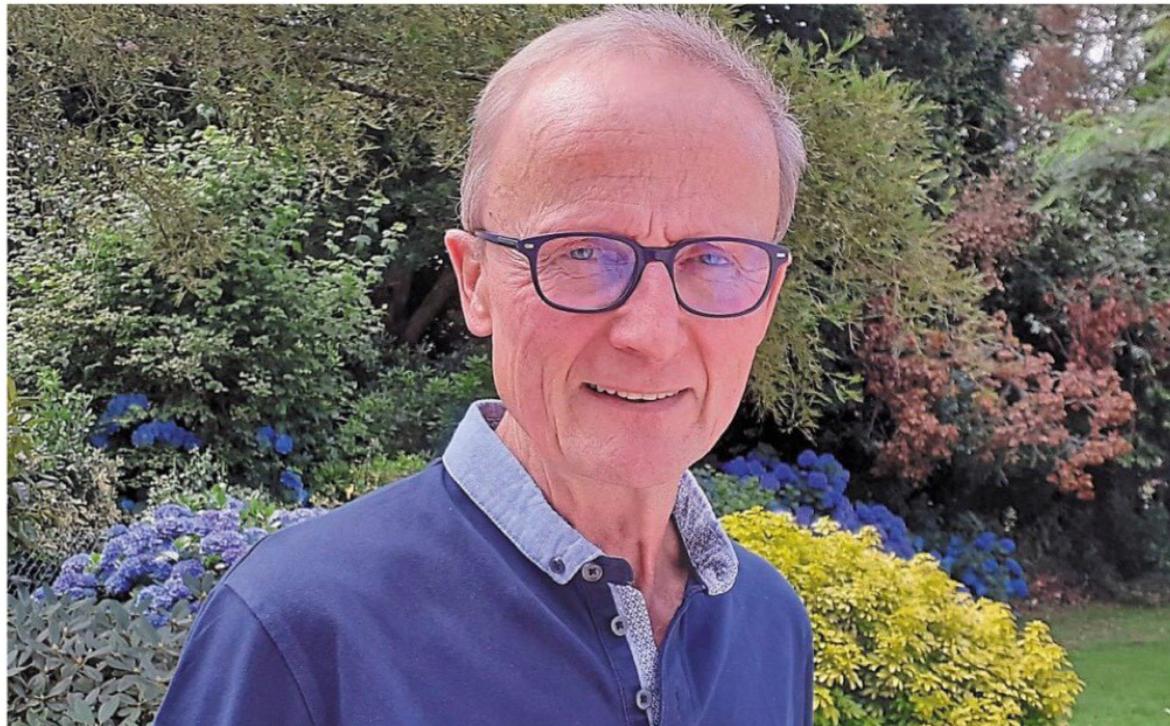
« Je suis né en 1952 dans cette ville de Brest que je n'ai pratiquement jamais quittée », prélude Louis Grall. « Ma ville blanche » comme il l'appelle. C'est donc là qu'il a mené à bien presque toute sa carrière en tant qu'inspecteur de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, avant de prendre sa retraite.

Un métier en apparence aux antipodes de l'écriture, et pourtant, « l'envie d'écrire me vient de très loin », se remémore-t-il, avant d'évoquer la figure du légendaire athlète Alain Mimoun. « Il disait qu'il était déjà coureur dans le ventre de sa mère. Sans me comparer dans le domaine littéraire au champion qu'il était, je peux dire que j'étais déjà écrivain dans le ventre de ma mère. » Mais, s'il a toujours eu le désir d'écrire, il n'en a pas noirci des pages entières pour autant. « J'écris peu, mais je le fais bien, assume-t-il, sans fausse pudeur ni vanité. J'ai relu quelques-uns de mes livres. Et je ne regrette rien. »

« Je rumine mes phrases »

Le nageur d'Aral tient le lecteur en haleine jusqu'au bout. Mais, outre une intrigue convaincante dont nous tairons bien sûr la chute, le style de ce court roman séduit par sa fluidité, son rythme équilibré, la puissance de son lyrisme et tout cela, sans en avoir l'air.

Le trait n'est jamais ostentatoire sous la plume de Louis Grall. « Je ne fais pas exprès de travailler mon écriture, ajoute-t-il avec simplicité. J'écris peu de pages sur des durées assez longues pendant lesquelles je rumine mes phrases. J'accepte mes



Louis Grall aime les mots, la nature et la méditation.

PHOTO : OUEST-FRANCE

imperfections, mais je suis moins humble face au *Nageur d'Aral* dont je suis très satisfait. Ça peut paraître orgueilleux, mais ça ne l'est pas ».

C'est l'histoire d'Anton Nazarbaïev, commando russe, qui aborde les côtes finistériennes le 12 novembre 1961. Il est en mission. « L'homme qui nageait cette nuit venait de très loin... » À partir de ce moment-là, « quelle est la part du destin, quelle est celle du choix ? » lit-on page 40. Les moines de l'abbaye de Landévennec y jouent une partition polyphonique. Louis Grall en profite pour rendre hommage à la poésie de Gil-

les Baudry, moine à Saint-Guénolé depuis 1981. « Un homme de foi qui ne vous parle jamais de Dieu, résume-t-il. Il suggère par sa vie. »

Des titres évocateurs

L'auteur aime les titres évocateurs. Son premier texte, enrichi d'une préface de Youenn Gwernig, s'appelait *Le voleur d'étoiles* et traitait « à la fois de la Bretagne et de la recherche des origines ». Il y eut ensuite *Le Port de Lassitude*, un roman qui se passe à Brest, préfacé par Jean-François Coatmeur, *Le Vitrail des loups*, préfacé par le moine poète de Landéven-

nec, et *Cargos noirs de nos âmes*. Des œuvres entrecoupées de silences et de longues années d'apprentissage de la langue bretonne qui ont beaucoup accaparé Louis Grall.

Quelle est la part de vérité ? Quelle est celle de la fiction ? En lisant *Le nageur d'Aral*, il ne faut surtout pas se poser ces questions, l'essentiel est ailleurs. Accepter soi-même de perdre pied, de se laisser emporter par le flot des émotions et la beauté des descriptions.

Le nageur d'Aral de Louis Grall. La manufacture de livres. 12,90 €.